Document généré le 25 avr. 2024 06:37

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Les étrangers

E. Bertil

Volume 28, numéro 1 (163), février 1986

Le tour du Québec par deux enfants

URI : https://id.erudit.org/iderudit/31004ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bertil, E. (1986). Les étrangers. *Liberté*, *28*(1), 75–78.

Tous droits réservés © Mme E. Bertil et Collectif Liberté, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

XVII

LES ÉTRANGERS

Sans la parole, l'homme est muet.

Le lendemain, le petit Julien sentait l'ail à une distance de quinze pieds. Sophie lui fit remarquer que l'on devait dire, aujourd'hui, quatre mètres, cinquante-sept centimètres, afin de se plier au nouveau Système international de mesures. Heureusement, la journée serait consacrée à la descente du Saguenay sur un navire de croisière, ce qui permettrait aux vapeurs nauséabondes de la potion monastique de se dissoudre dans l'atmosphère.

Les deux enfants montèrent à bord du *steamer*. C'est ainsi, leur apprit le capitaine Roy, que l'on nomme les navires qui fonctionnent à l'aide de vapeur d'eau, afin de les différencier de ceux que le vent, seul, fait avancer et qui s'appellent des voiliers. L'étonnement des deux enfants se manifestait par de nombreux cris de joie, car jamais ils n'avaient vu de grand navire et ils étaient saisis par l'illusion d'aventures que le Manitoba n'aurait pu leur offrir, malgré sa grande volonté de modernisation.

— Yeah! éclata le capitaine Roy devant cette constatation pleine de bon sens, en se reculant de quelques pieds (un mètre quarante-quatre) afin de se tenir à l'abri de l'odeur pestilentielle du petit Julien. Puis il courut à sa dunette afin d'y commander la manœuvre après s'être désinfecté par une grande rasade de Beefeater.

Majestueux, le navire prit le centre du Saguenay et les passagers s'entassèrent du côté que les marins nomment tribord, afin de contempler la Baie des Ha! Ha! ainsi nommée par un cuistre qui l'avait trouvée drôle. Puis, de suite, l'on se pressa du côté de babord où déjà se voyait venir le clocher de Sainte-Rose-du-Nord. Le

steamer roulait. Sophie, à qui le Professeur Fumant avait remis un traité de marine à l'usage des néophytes, s'empressait en le lisant d'enseigner à son petit frère tous ces termes savants et savoureux que les marins utilisent:

— Tu vois, disait-elle, nous étions à *tribord*, et maintenant à *babord*. Cela s'appelle le *roulis*. Si nous allions de la poupe à la proue, nous ferions du *tangage*. Le capitaine Roy est, en réalité, le *commandant de bord*. On mesure la profondeur en *brasses*...

Ainsi devisant, ils atteignirent l'heure du dîner. On annonça celui-ci dans des haut-parleurs, et une voix à l'étrange accent s'écria, près d'eux:

— Ça va pas la tête! C'est midi pile, et ils annoncent le dîner! Marrants, ces Canadiens!

— Léon! C'est des Québécois! Combien de fois tu veux chtedise?

— Ça va, hein, Germaine! Tu commences à m'les ensabler duraille!

Le couple de Français (car ils l'étaient) se dirigea vers la cafeteria et s'assit non loin des deux enfants. On mangea de fort bon appétit. Pourtant, le petit Julien fut repris de nausées, et restitua quelques «frites». On nomme ainsi les pommes de terre cuites dans la graisse rance. Les deux touristes étrangers semblaient fort déçus de la nourriture et ne cessaient de la décrire d'étrange façon. Julien s'efforçait de comprendre leur langue, mais n'y parvenait pas:

— C'est pas d'la sole. c'est du navet-purée! Parole! Et toi, Germaine?

— On dirait de la bidoche, tu goûtes: des clous! Synthétique aux hormones, probable.

— Je veux! faisait l'homme avec autorité. Oh, merde, Germaine, tu te rappelles à Agadir, au Med? Le méchoui à s'en péter le burnous? Allez, va, t'en fais pas, l'an prochain on s'tape l'Allemagne. Au moins, y'a d'la choucroute!

— Dis donc, t'as vu les deux mômes?

— Ouais... J'me la f'rais bien, la gosse.

— Tu charries, Léon. Y'a des fois, vraiment! Elle voyage avec son berceau, pas loin!

— T'es pas bien? Reluque, eh: c'est du tout tendre, y'a pas d'os... Les deux frangins commencent à sortir, même!

— Allez, viens, dit la femme en gloussant. C'que t'es con, Léon!

Les deux touristes quittèrent la cafeteria, et Sophie en profita

pour expliquer à Julien l'utilité qu'il y avait à parler plusieurs langues autres que l'anglais. Car si l'on veut voyager afin de découvrir les grandes merveilles que le Créateur a répandues sur le monde, comment le peut-on lorsqu'on ne comprend pas ce que dit l'étranger? Ainsi, l'étude permet aux hommes de se connaître et de s'aimer.

La faille du Saguenay se rétrécissait, et les montagnes de chaque côté semblaient de plus en plus élevées. Lentement, le navire se glissait entre les falaises sous les cris aigus des mouettes agacées. On approchait de l'embouchure où était Tadoussac, et déjà l'on commençait à apercevoir le Fleuve.

Majestueux Saint-Laurent, qui fut le chemin des découvreurs de la Nouvelle-France! Une émotion de grande qualité s'emparait des deux enfants, à la proue du vaisseau. La beauté du paysage était si grande et si petite semblait la présence des hommes en ces lieux éternels, que le silence lentement se fit à bord du steamer. Les passagers s'approchaient de l'avant, en un groupe compact qui s'entassa bientôt autour de Réginald Simard, le guide de croisière, dont les explications ne manqueraient pas de passionner les voyageurs.

Simard était poète, de la tête aux pieds. Il eût aimé que l'on écrivît *poëte* comme cela se devait faire entre gens sensibles qui avaient lu Pierre Louÿs. Il avait commis quatre opuscules, tous subventionnés par le ministère des Affaires culturelles du Québec et le prochain le serait, enfin, par le Conseil des arts du Canada. Il en avait déjà rédigé le début, une suite poétique en vers libres, c'est-à-dire de longueurs inégales et qui ne rimaient pas. Il avait entrepris là de chanter les Baleines du Confluent, dans ce qui se nommait déjà la *Suite Baleine/hier*. Il conduisait les touristes pour gagner quelques dollars. Il prit la parole au moment où les premiers remous du frai des cétacés furent visibles de la proue.

— Ô fonds marins, dit-il. Mesdames et messieurs, voici surgir des profondeurs de l'abysse l'animal mythique auquel Melville se heurta! Car c'est ici, au confluent des deux immenses fleuves, l'un du Royaume de Saguenay et l'autre du Royaume de Neuve-France, que les Baleines viennent accomplir leur acte d'amour!

Et, en effet, les deux enfants pouvaient, en se penchant au bastingage, apercevoir d'énormes remous créés par des mouvements sous-marins. Julien profita de cette position pour vomir un peu.

— Oyez! disait Réginald Simard. Prêtez l'oreille à cette chanson, unique, que vous ne pourrez entendre qu'ici, en de rares occasions comme celle-ci! C'est le chant d'amour de la Baleine Grise, et

de l'Orque, celui de l'Épaulard et peut-être, celui de Moby Dick, avant qu'elle ne tuât celui, l'imprudent, qui lui déclara la guerre! Car *c'est lui qui est mort, et non pas elle, l'animal éternel, invincible, intemporel!*

Un touriste avait apporté une enregistreuse et un microphone directionnel. Il pointait celui-ci vers les remous terribles et, casqué, s'efforçait de recueillir les cris du frai. De temps en temps, il souriait d'aise, entendant des couinements dans ses écouteurs.

Réginald Simard expliquait, soudain condescendant:

— Certains de ces animaux peuvent atteindre deux cents tonnes!... Ce sont des mammifères, ne l'oublions pas!

Et il ajoutait, lyrique:

— Mugissements majestueux d'amours cyclopéennes...

Sophie et Julien regardèrent de tous leurs yeux pendant que derrière eux une voix connue s'écriait:

— Tu parles d'une baise, Germaine! Quatre étoiles! Une partouze pareille, je r'grette pas le voyage!

Les enfants non plus ne regrettaient pas d'être là. Ils remercièrent Mr Réginald Simard et le Capitaine Roy, puis débarquèrent à Tadoussac. Le soleil, oblique, teintait les maisons d'orange et embrasait l'Île Verte, au loin, de lueurs de feu qui ressemblaient au souffle d'un Dragon.